



Les Nouvelles Mécaniques

Revue de littérature



ÉDITO

Je rêve d'une revue où la littérature prend racine. D'une littérature préhistorique jusqu'à de nouvelles peintures rupestres. Des voix qui, au fond de la caverne, résonnent déjà, mais que peu d'entre nous ont encore la faculté d'entendre.

Je souffre d'hyperlittéraisie. Je vis avec.

Je rêve de cette petite revue. Des petites annonces recalées, des chroniques au poil, de nouvelles voix, des lectures en diagonale, et de l'écriture. Partout.

Enfin, Les Nouvelles Mécaniques, nous voilà.

Hier soir, j'ai vu une étoile filante.

LVB

ENTREPRISE MOY

Un problème de toit ?

Appelez Moy.

Moy, et votre toit vous dit merci.

Avec vous depuis 1970.

CINÉMATIQUE

Carcasses en Vans

Un garage sombre perdu dans la campagne bretonne. Des amis, deux camping-cars. Nous sommes en vadrouille pour le week-end. À la sortie du bourg, là-bas, des carcasses se cachent derrière les herbes. On ne sait plus vraiment qui cache quoi depuis le temps. La mousse a largement pris son dû, les toiles d'araignée s'envolent pour le musée. On s'arrête.

J'ai immédiatement reconnu quelques vieilles Anglaises. Jaguar et autres aristocrates. Tout le monde descend. Les femmes partent vers le Shopi pour faire un peu le plein. Les hommes, on ne peut s'empêcher de courir vers ce musée mécanique qui prend l'air, posé au centre de nulle part. Le lieu perdu, un sans nom.

On passe la coulissante — du moins, se présente-t-elle comme cela. On se regarde, la joie sur les visages, sourire Hollywood pour celui qui peut encore se le permettre (je ne vous dirai pas qui). Christophe, en amoureux des anciennes et généalogiste en chef, frétille d'impatience. Moi, en prof de mécanique, ne pas s'arrêter valait d'office la révocation.

Nous nous enfonçons. Autour, un fatras indescriptible, même pour un gars des mots comme moi. Car je suis aussi cela ; ceux qui me connaissent commencent à l'intégrer. Ceux qui me lisent également. J'ai mis du temps à l'accepter, le dire, le crier. Tu parles, un gars de la mécanique, ça ne peut pas être un gars des mots. Je me suis surpris un jour à répondre à une journaliste pour qui j'avais écrit un article : « Vous écrivez bien. — Je sais. » Je me suis entendu le dire. Aujourd'hui, je l'assume.

suite en page 2

Carcasses en Vans

Des vieux bidons, des établis obèses, des affiches en blondes décolorées, des calendriers Würth. Tout est là. Il manque les véhicules, mais il reste une porte. Du moins un passage, aucune cloison ne le condamne. On se regarde, on crie : « Il y a quelqu'un ? » Personne. Faudrait pas qu'un vieux berger allemand nous tombe dessus, ou pire, son maître, fusil en main, usant de la chevrotine sans ménagement. « Il y a quelqu'un ? » Toujours rien. On avance. On passe la fosse.

Une fois traversée l'ouverture au fond de la pièce encombrée, un deuxième bâtiment s'éclaire à la lumière du jour. Le toit en fibro possède avec bonheur quelques plaques transparentes. Il commence à faire chaud. Mon œil se pose immédiatement sur la DS en face : noire, chromes rutilants, châssis rasant le sol. Je m'approche doucement, l'odeur du cuir me saute à la gueule. Les deux vitres avant abaissées, on peut admirer un vieux journal à la place du mort. Je me penche pour lire la date : Ouest-France, 23 août 1962. En titre : « **DE GAULLE ÉCHAPPE AUX MITRAILLETES** ». En regardant du côté gauche de la carrosserie, on aperçoit du chatterton blanc en forme de croix, beaucoup sur le bas de la porte conducteur et le bas de caisse.

Je tape dans le dos de Christophe pour lui montrer ma trouvaille, mais il n'est plus là. Notre homme, prostré, immobile, à quelques mètres sur ma droite. Hypnotisé. « Une Maserati », me dit-il. Un coupé quatre places. Une Maserati. Mon ami regarde avec envie ce genre de bolide, et il est vrai qu'on n'en voit pas tous les jours.

On commence à scruter un peu plus autour de nous et l'on s'aperçoit que le garage déborde de merveilles. Des Européennes, mais aussi des cousines d'Amérique, des Mustang notamment, une des années soixante et quelques modèles plus modernes. Un van nous tape dans l'œil : moumoute bleue, toit ouvrant, portes latérales et, pour couronner le tout, un must : un hublot. Les portes arrière ouvertes, une bonne réfection s'impose, mais pour un ex-hippie, voilà de beaux restes. Christophe se voit déjà en *pattes d'eph'*, pétard au bec. Moi, je reste bloqué sur la DS. « C'est la vraie, tu crois ? »

« Non, une réplique ! » lance une grosse voix bourrue. « Je peux faire quelque chose pour ces messieurs ? Il me semble que vous êtes perdus. »

Penauds, nous voilà racontant notre histoire débile de types en camping-car qui se promenaient par là, attirés par les carcasses. « Oui, je sais, la taule, ça attire toujours les gitans, mais j'ai ce qu'il faut ! » D'un doigt, il nous montre une batte de baseball dans le fond de l'atelier. Je me rapproche doucement de Christophe. Je le sens quitter ses boots, ses cheveux longs et enfiler rapidement des Asics Gel-Trabuco 12 fluo. Il ne va pas regretter de les avoir achetées, celles-là !

« Mais bon, puisque vous êtes là... Vous avez vu mon van ? Je vais en faire un camping-car, mais un vrai, pas un truc de papy comme les vôtres. Je vous ai vus vous garer, j'étais juste dans le champ derrière. Je récupérais une pièce. Il y a toujours des pièces à récupérer, c'est fou. Moi, je ne jette rien. Mon fils, encore pire. Il est à Paris, sur un contrat pour un client. »

Christophe et votre serviteur, on se dit qu'on ne va pas trop traîner là. Vous voyez le tableau, on est quand même au milieu de nulle part. J'ose quand même un : « C'est une vraie ? » en désignant la présidentielle noire. « Non, une reconstitution. Un contrat pour un studio, une série je crois. Elle est presque finie. Putain, quand on y pense, on n'en serait peut-être pas là si le coup avait marché. Putain ! »

Une espèce de génie réciproque nous renvoie d'urgence voir le soleil. « Eh, avant de partir... Non parce que je vous ai vus. La Maserati, elle vous plaît ? »

suite en page 3

Carcasses en Vans

« Un vrai petit bijou », répond Christophe. « Mon gars, tu veux l'entendre ? Parce que la Maserati, ce qu'il faut, c'est l'entendre. »

Un échange de regards. Le sourire de Christophe vaut réponse. Le patron va dans un petit cagibi, en ressort une clé et monte dans la sportive. On retient notre souffle. Christophe bombe le torse et pète un bouton de sa chemise à fleurs. La belle vrombit. Le vieil homme tire direct sur la mécanique pour la faire chanter corse. « Ouah... dit Christophe. j'ai mes vieilles vertèbres qui s'entrechoquent. »

On se quitte en remerciant chaleureusement le mécano. « Venez quand vous voulez, j'aime bien parler, on ne voit pas beaucoup de monde par ici. »

En sortant, nos femmes, toutes gaies, arrivent avec de petits sacs en papier marron. « On a trouvé du saucisson, vous m'en direz des nouvelles ! » dit La Dame à la mèche grise. « Et vous, c'était comment ? »

On se regarde sans pouvoir se contenir. Une explosion de rires réveille le bourg. Nous voilà tous les deux racontant notre histoire que personne ne voudra jamais croire.

LVB

Au Poil / À la Machine

AU POIL

Fidélité

Ce dimanche, je viens de commander deux pizzas dans ma pizzeria préférée. Toujours le même nom, la même enseigne. Un bel œuf qui prend la pose, des champignons non hallucinogènes, du fromage qui pue. Un programme.

La carte de fidélité remplie de ces deux tampons, l'intrigante me fait de l'œil. Dix pizzas pour une gratuite. Je relis bien et là je lis pour vrai : « Une bière de 75 cl offerte à la dixième pizza. »

J'en reste là, dès la deuxième, j'en ai sur le ventre.

AU POIL

Coupe coupe

Je déteste les jardiniers. Toujours un nom de détraqué pour nommer une plante. *Mentha spicata* servie à l'heure du thé pendant la sieste au soleil. Et l'autre qui sort la tondeuse. La tondeuse, jamais bien réglée. Elle teuf teuf au lieu de teuf teuf teuf.

Je finis par m'assoupir. D'un coup, je me réveille. Le voisin étrenne son nouveau rotofil. Il siffle d'un aigu à castrer un chat.

Plus rien. Le jardinier a coupé sa tondeuse. J'entends le soleil se marrer. Je retourne au jardin — une espèce d'envahisseur mentholé m'attend.

À LA MACHINE

La Guerre des Bic

On n'a pas idée de l'ampleur de la guerre des Bic. Le quatre couleurs, drôle d'invention, ce crayon magique, idéal dans une trousse décharnée. Dans les classes, la bataille fait rage. Les collectionneurs endiablés, les cryptomonnayeurs, les présentateurs TV. Tous courent après le quatre couleurs ultime.

L'art du camouflage, la customisation. Ce crayon mythique se protège du vol comme il peut, un signe distinctif tatoué sur sa carrosserie. Certains fétichistes vont jusqu'à dédier une pièce entière à ce drôle d'objet. Je me dois de le souligner. En rouge.

Mais au fait, il est où, mon quatre couleurs ?

CINÉMATIQUE

La Vieille Star Japonaise

Il y avait une vieille star japonaise abandonnée depuis des années dans le salon d'un vieux couple. Monsieur venait de rejoindre les albatros, là où flotte l'horizon. Madame ne souhaitait pas garder ses souvenirs à portée, bien trop lourds pour une si petite femme rabougrie. Le Bon Coin serait là pour sa fille, grande organisatrice en chef : un vide-maison. Pas la maison vide d'un grand écrivain, le vide-maison de Madame Tout-le-Monde.

La star bridée faisait partie de la vente.

Je la trouvai là, sur le célèbre site, perdue parmi des milliers de lignes. Le rendez-vous pris, déjà l'aventure commence. Je sens l'excitation de la bonne affaire monter en moi. La route qui nous sépare me permet de tout imaginer. Sera-t-elle seule ? Quelques galettes au polychlorure de vinyle chanteront-elles la chanson dans le meuble fourni avec ? D'origine le meuble, c'est même écrit dessus : Pioneer.

Sur les photos, un boîtier métallique, typique des années 80. J'accélère — quelqu'un pourrait passer avant moi. Toujours pareilles ces histoires là : « Ah non, désolé, elle est partie avec le monsieur juste avant vous. » Et l'heureux gagnant, de dos, la bestiole dans la main, se retourne et sourit niaisement. J'accélère encore un peu plus, la vieille Audi a encore du coffre.

J'arrive. Sur place, l'effervescence. La mère, congelée. La fille, en crise de la quarantaine, premier pétard encore chaud. Les deux ne savent plus où leur tête se trouve. Pour l'une, normal : une approche inévitable de la DLC. Pour l'autre, normal : que va-t-elle faire de tout cet argent quand la vieille ne sera plus ? Chacun ses préoccupations.

« Monsieur, oui, pour la chaîne, oui c'est dans le salon. » Nous montons d'un étage — tout le monde sait que dans les années 70, le salon se veut à l'étage. On rentre dans la taupinière par la cave et direction le salon. « Attention à l'escalier, il est raide. » S'il mène au salon, tout va bien.

Du moins ce qu'il en reste. La maison ne semble plus habitée depuis un temps certain. La décision de la vendre fut difficile, l'Ehpad en a décidé autrement. À deux mille balles par mois, cela ne pouvait durer trop longtemps.

La chaîne apparaît.

Un meuble marron, une odeur de cigarette froide, tout aussi collante que les magnifiques toiles derrière le meuble. La Japonaise se dévoile : une Pioneer, boîtier aluminium, ampli SA-204 et son tuner assorti TX-205L. 1984.

SOUS LA COUVERTURE

La mort heureuse

Je ne vais pas vous présenter ce manuscrit de Camus, espèce de pierre fondatrice du style et des angoisses de l'écrivain. Ce livre m'a inspiré par son côté posthume. Peut-on vraiment publier une œuvre, un inédit après la mort de son auteur ? Qu'en auraient pensé Camus, Berger ou Johnny ?

L'idée qu'un jour on vienne regarder mon travail m'interroge. Comment cela est-il possible ? « Voilà qu'il se prend pour Camus », vous dites-vous. Nullement. Mais lire ce texte, c'est un peu passer son regard au-dessus de son épaule. Pourquoi ne l'a-t-il pas divulgué de son vivant ? La question mérite qu'on s'y attarde.

Peut-être ce livre ne lui semblait-il pas assez juste pour traduire pleinement ses idées. Si Camus en avait la conviction, en quel honneur ai-je ce livre entre les mains ? L'histoire et l'œuvre de l'homme ont rapidement dépassé ses volontés.

Le jardinier a le même problème : rien ne dit que son jardin lui survivra. Tout dit l'inverse.

Camus reste Camus.

Mais à la fin, la mort finit toujours par rattraper la mort.

Novlangue, Mac.

Une respiration.

Une question — fonctionne-t-elle ?

« La dernière fois qu'on l'a allumée, elle marchait bien », me dit-on très sérieusement. Vu la quantité de tabac, cela devait faire plus de vingt ans que l'engin n'avait pas fonctionné. Mais là, attention, on parle d'un produit japonais des années 80. On ne parle pas de nos contemporaines chinoises portées sur le jetable.

« 50 € », osé-je.

La voilà déjà dans le coffre.

Juste une après-midi de nettoyage, une petite recherche sur internet, une commande de courroie, un remontage, un réglage de vitesses, d'antiskating, d'azimut et j'en passe.

Je ne perds pas prise, je branche.

Une lumière verte apparaît.

Me voilà tournant la molette aluminium sur Phono.

Pink Floyd, AC/DC ou les Doors.

Mon son des années 80.

Une respiration.

À vos vieilles Japonaises.

PS : le gang des audiophiles s'abstiendra de tout commentaire. En vous remerciant.

Les Petites Annonces Recalées

À vendre • Auto

Coupé sport italien, pas de corrosion, 4 places si petit, rouge pour aller plus vite, pot sport, badge Fiat tout neuf.

Prix : faire offre. Écrire au journal.

À vendre • Poésie

Je me défais de ce poème. Exclusif. À débattre.

Oh ma belle

Plus qu'une poubelle

Tu me remplis de poissons

Gros, vifs, visqueux

Je te tiens fermement

Te voilà Reine

Oh ma belle

Bientôt je te mettrai l'anneau

Tu me tiendras sur le fil

Légère de carbone

Je t'adore.

Ma canne.

P.-S. : Interdit aux moins de 18 ans.

À louer • Immobilier

Appartement de standing, type T1 bis-bis. 20 m². Rénovation récente. Chauffage au gaz. Vue imprenable sur la mer uniquement en septembre, octobre et novembre.
Loyer : 1600 €/mois.

POLAROID

Strat dit Varius
ok dit David
et la black guitare chante
sature avec Gilmour
Sax haut le cœur
BAT reste sur place
tape tape
haut les mains
Et Pink Floyd

Recherche • Mémoire

Souvenirs perdus, enfouis au tréfonds de la mémoire. Photos couleurs délavées en portrait-robot. Maquette Heller en miettes. Plan à disposition.

Merci de contacter la revue.

Recherche • Vélo

Vélo Peugeot Aubisque, modèle 1989. Guidoline d'origine (pas de fluo), selle blanche d'époque. Taille 54. Cadre en acier véritable. Échange possible contre un Kiki, millésime 1983. Tout pelé, mordu, forte valeur sentimentale.

Recherche • Littérature

Lecteurs bienveillants, ouverts à la contradiction, ne se prenant pas au sérieux. Livres pas toujours faciles. Littérature grise. Propriétaires de PAL à exclure, désolés.

POLAROID

Ce matin, sur la route du travail, un blaireau écrasé me salue rouge sang. En plein milieu de la route, les automobiles se croisent, rasant l'animal, encéphalogramme plat. La traversée.

Fatal.

Certains n'osent pas. D'autres vont trop vite. Les derniers prennent le temps. Notre blaireau, sur la fin, laisse un message en blanc et noir. Je préfère ne pas voir le sang.

Au retour, un corbeau se régale d'un festin en noir et blanc. Je préfère ne pas voir le sang.

RADAR

Vue Ami, 47 km/h, limitation 30, collégien en rupture d'anglais. Ne pas remercier Citroën. Appeler parents.

Apportez votre soutien.
www.levourchbenoit.com

MÉGAPHONE — APPEL À CONTRIBUTIONS

L'intérêt des Nouvelles Mécaniques, c'est de faire vivre le ton que je veux lui insuffler. Que vous soyez débutant, expert en lettres, permis B ou permis transport en commun, vous pouvez participer. Il n'y a rien à gagner. Chaque contributeur sera présenté dans la rubrique Cinématique. Le mois de juillet sera consacré aux **vacances** et au **vélo**. Une seule condition : respecter la ligne.

Directeur de la publication : LVB — Siège social :
22, Pléneuf-Val-André Dépôt légal : juin 2026
Imprimé par le lecteur